

Stephane Courtois, je viens de revenir des États-Unis où, devant une université, j'ai rencontré quelques jeunes qui tenaient un stand pour promouvoir le Parti communiste. Je leur ai demandé s'ils avaient parlé à une personne ayant vécu sous un régime communiste, qui leur aurait dit que le communisme est une bonne chose, après quoi je me suis proposé de répondre à leur question parce que je suis cette personne-là. Leur réponse a été que probablement c'était moi qui avais vécu dans le mauvais communisme, pas dans celui conçu par Marx et oui par Lénine. Voici alors ma première question qui fait référence à l'une des anciennes justifications de l'occident le communisme est-il une bonne idée mais mal appliquée ?

Non, elle a été bien appliquée, trop bien appliquée, parce que c'est une très mauvaise idée. C'est une très mauvaise idée qui vient de Marx, d'ailleurs. Et d'abord c'est la définition même du communisme, c'est-à-dire la suppression de la propriété privée. C'est la base du communisme. C'est la phrase essentielle du fameux manifeste du parti communiste de Marx de 1848. Or, tous les problèmes du communisme, une fois que ce communisme a été au pouvoir, une grande partie des problèmes vient du fait que la propriété privée a été supprimée.

Et si l'Union Soviétique s'est effondrée sur elle-même en 1991, c'est essentiellement parce que son système de production était totalement impossible, absurde et ne fonctionnait pas. Moi je me souviens d'être arrivé à Moscou en 1992, et dans la capitale c'était un désastre économique.

Il n'y avait pas de produits dans les magasins, les gens vendaient des choses sur le trottoir pour gagner quelques roubles, donc, voilà, le système s'est totalement effondré. Encore plus évidemment que les problèmes politiques qu'on connaît bien, comme la terreur, telle qu'elle a été pratiquée pendant des dizaines d'années. Alors c'est vrai qu'il y a eu une certaine interprétation de Marx par Lénine, en tout cas, surtout à la fin de sa vie. Et après, à la suite de la guerre civile américaine, d'ailleurs, Marx a suivi de très près la guerre civile américaine, qui était une guerre civile extrêmement violente, 650 000 morts quand-même dans des États-Unis qui étaient beaucoup moins peuplés qu'aujourd'hui. Or, Marx était très bien informé de cette guerre civile, parce que dans la guerre civile américaine et dans l'armée du Nord, il y avait énormément d'Allemands qui s'étaient exilés d'Allemagne après 1849-1850, y compris des généraux qui étaient des amis de Engels.

Donc, Marx et Engels étaient très bien informés de cette guerre civile. Et dans un livre récent, j'ai évoqué ça parce que Marx critiquait le président américain du Nord, Lincoln, en disant que Lincoln menait cette guerre civile constitutionnellement et pas révolutionnairement. Je crois que tout était dit, parce qu'effectivement, Lincoln et bien sûr le Nord ont gagné, mais comme le Nord a eu la victoire, le Nord a respecté le Sud. Les vaincus ont été respectés, il y a eu une espèce d'accord. Parce que Lincoln a parfaitement compris que s'il voulait que les États-Unis existent, on ne pouvait pas mener la guerre civile jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'extermination, à la liquidation du camp ennemi. Et que donc il fallait trouver un « gentleman agreement » pour que la nation américaine existe.

Ce qu'est très curieux, c'est qu'aux États-Unis, depuis des années, dans les universités en particulier, on a cette fameuse « cancel culture », la culture de l'effacement, où on veut par

exemple faire tomber les statues du général Lee, qui était le général de l'armée du Sud. Mais si vous commencez à faire tomber les statues du général Lee, vous relancez la guerre civile. C'est tout, c'est aussi simple que ça.

C'est comme en France. En France, nous avons eu une guerre civile au moment de la Commune de Paris, et cette guerre civile s'est terminée constitutionnellement. Bien sûr, il y a eu des combats violents, et puis une fois que ces combats ont été terminés, au bout de trois ou quatre ans, la République s'est installée petit à petit. Aujourd'hui en France, dans toutes les villes, vous avez aussi bien des rues Adolphe Thiers, c'est-à-dire le chef du camp Versaillais qui a gagné, et puis des rues Louise Michel, une grande représentante de la Commune de Paris.

L'histoire doit être jugée avec le point de vue de son contexte, pas avec le point de vue du présent ou d'une idéologie.

Bien entendu, alors que, évidemment, tout le monde sait que Lénine a tout fait pour qu'il y ait une guerre civile en Russie, parce que pour lui, une révolution sans guerre civile, ce n'est pas une révolution, et il a exterminé le camp d'en face. Et Staline a continué le travail, jusqu'au bout.

Avec le rapport secret de Khrouchtchev, et vous avez parlé de ce rapport dans votre livre, le rapport dénonçant les crimes de stalinisme, Lénine a été réhabilité, et voilà que Lénine semble encore aujourd'hui réhabilité. Quelle est la vérité ? Il est retiré de la liste des grands criminels de l'histoire. On a Staline et Hitler, mais pas Lénine.

Ça c'est une très belle opération de la direction soviétique en 1956. On a longtemps pensé que c'était une initiative personnelle de Khrouchtchev, le fameux rapport secret, qui dénonçait Staline et qui du coup expliquait que Lénine était la grande figure qui légitimait le régime soviétique. En réalité, depuis les archives étant ouvertes à Moscou, on a constaté que pas du tout. C'est une opération entièrement organisée par l'ensemble du PolitBuro, le bureau politique. Certains, les plus staliniens, Molotov et Kaganovici en particulier, étaient contre cette opération du rapport secret, mais tous les autres étaient pour, pour une raison simple, c'est qu'ils avaient tous été des complices très importants de Staline. Khrouchtchev le premier.

Khrouchtchev était un homme qui était couvert de sang des pieds à la tête. Il avait été le responsable de la grande terreur à Moscou. Il avait demandé des quotas supplémentaires d'exécution à Moscou et il avait tellement bien travaillé dans la terreur à Moscou qu'en Janvier 1938, Staline l'a envoyé pour organiser la grande terreur en Ukraine, où ça marchait mal. Donc Khrouchtchev a été responsable de la grande terreur en Ukraine. Voilà un homme couvert de sang et il était urgent pour eux de se dédouaner, donc ils disent c'est Staline qui a tout fait, nous on n'a rien fait, on ne pouvait rien faire, on était obligé d'obéir, sinon on se serait fait couper la tête. Mais si vous faites tomber Staline, quel est le principe de légitimité du régime ? Il n'y en a plus, donc il faut trouver un nouveau principe de légitimité, on revient à Lénine.

Mais quand les archives s'ouvrent, on découvre que Lénine est un grand criminel, et même le premier grand criminel. C'est d'ailleurs le premier chapitre du « Livre Noir du Communisme », de Nicolas Werth. Je peux même vous dire que quand nous préparions ce livre, dans l'équipe du livre, nous avons des réunions, et un jour Nicolas Verthe est venu lire son premier chapitre, sur la période de Lénine, 1917 -1922.

Et il nous a lu ces télégrammes secrets, ou on parlait de tuer plus, pendre plus, fusiller plus, etc. On était tous scandalisés. Comme nous étions tous ou la plupart des co-auteurs du livre étaient d'anciens communistes, d'anciens maoïstes, d'anciens trotskistes, alors bien sûr que Staline était très mal, Mao était très mal, etc. Mais Lénine restait une figure intouchable. Donc on a eu une discussion violente, je peux vous dire. C'est-à-dire que tous les autres ont dit : ce n'est pas possible, on ne peut pas publier ça, mais comment tu oses écrire ça ? Et alors là, lui qui était un garçon tout à fait calme, il s'est fâché tout rouge et il a dit : mais ce sont les archives, c'est tout, alors vous acceptez ou je quitte le livre.

Le grand appareil de propagande russe a fonctionné.

Alors le grand appareil de propagande russe a parfaitement fonctionné et puis, regardez comment il a fonctionné parce que quand la bataille, le conflit entre l'Ukraine et la Russie de M. Poutine a vraiment commencé après Maïdan, les milliers de statues de Lénine qui étaient sur le territoire ukrainien et qui marquaient la présence bolchevique et russe sur le territoire ukrainien, les Ukrainiens ont parfaitement compris qu'il était urgent de faire tomber tous ces statues. Donc des milliers de statues de Lénine sont à la casse.

Mais on fait encore le révisionnisme historique, en Russie ou à Budapest. M. Viktor Orban par exemple, il revisite la figure de Maréchal Horthy.

Bien sûr, alors que ça, c'est encore autre chose. Du côté russe, c'est très intéressant, parce que pour Vladimir Poutine, qui pourtant, pendant les 40 premières années de sa vie, quand il était « homo sovieticus », évidemment, il encensait Lénine. J'ai souvenir qu'un de nos collègues de l'association mémorial de Moscou, Nikita Petrov, est venu donner une conférence à Paris et il nous a projeté sur un grand écran des photos qui venaient des archives. Et en particulier, une photo où on voyait tous les principaux généraux du KGB, tous là, une centaine au moins, avec devant M. Andropov, chef du KGB, qui n'était pas encore chef du parti. Et ce qui était extraordinaire, c'est que derrière, il y avait un gigantesque portrait de Lénine. Donc voilà, c'était Lénine, après 1956, qui est le principe de légitimité du régime. Ce qui est intéressant c'est de voir que monsieur Poutine a modifié sa position, il a commencé à dire : Oh, Lénine, ce n'est pas bien Lénine, c'est une catastrophe, c'est Lénine qui a fait tomber le grand empire etc. Par contre, il réhabilite Staline, le grand manager, quel grand manager quant au bout de 74 ans tout s'écroule ... Simplement, M. Poutine est un lieutenant-colonel du KGB, il a été formé aux mensonges, il a été formé à la manipulation du discours, à la manipulation idéologique, etc. Comme il savait très bien qu'il

allait attaquer l'Ukraine, après avoir attaqué la Tchétchénie, après avoir attaqué la Géorgie, il a préparé tout un discours de légitimation de son action.

Et par la manipulation du langage, spécifique au communisme aussi, c'est le « mat ».

La manipulation du langage ça c'est encore autre chose, le « mat » c'est vraiment un signal, une espèce de signal, d'abord pour les propres hommes qui sont autour de lui, tous ces gens du KGB, de la mafia, parce que maintenant le régime russe est un régime véritablement mafieux. Donc c'était vraiment un message pour ces gens-là. Quand il a dit « j'irai buter les terroristes jusqu'au fond des chiottes », voilà, c'est un message d'abord pour les hommes du pouvoir. « Le chef est revenu ».

Puis c'est un message pour toute la population qui se dit : « ah, tiens, c'est bizarre, il y a un monsieur qui parle fort, c'est peut-être bien ». Evidemment, vous imaginez le général de Gaulle dire « j'irai buter les allemands jusqu'au fond des chiottes », non, ça n'a aucun sens.

Mais en Russie, ça a un sens. Parce que ce « mat », c'est le langage des grands voyous, c'est le langage de la mafia. Et donc, quand vous parlez ce langage, vous envoyez un message.

Je vous propose d'ouvrir le grand chapitre des deux types de mémoire de l'Occident : sur le communisme et sur le nazisme. Nous ne comparons pas les deux grands maux, les horreurs sont absolues, mais la question est pourquoi un parti nazi serait-il inacceptable, alors qu'un parti communiste, voilà, n'est pas problématique, il est parfaitement légal et même plus que ça, il est respectable ?

Et même parfois au gouvernement, comme en France. C'est une grande question qui, évidemment, a des racines historiques assez claires. D'abord, prenons un pays comme la France, par exemple, comme toute l'Europe de l'Ouest. Toute l'Europe de l'Ouest qui a été occupée par l'armée allemande entre 1940 - ou même 1939, pour la Pologne - et 1945, et où les Allemands se sont très mal conduits, donc, évidemment, les Allemands ont laissé une mémoire tragique du nazisme et une haine du nazisme partout où ils sont passés. Derrière les nazis, il y a toujours une traînée de sang. Mais tous ces pays n'ont jamais connu le communisme. Donc ils ne savent pas ce que c'est.

Sauf l'Allemagne de l'Est.

Le problème, et c'est une constante des régimes totalitaires, c'est que les régimes totalitaires reposent, évidemment, sur la terreur, terreur nazi ou terreur soviétique de la même manière, mais ils reposent aussi sur le mensonge, sur la propagande. L'URSS et les

bolcheviques ont été quelque part les grands inventeurs de la propagande politique. Tout leur travail reposait sur la propagande. Quand vous regardez les archives à Moscou, des rapports de Staline, à chaque fois dans la marge, par exemple pour les communistes français : « la propagande, n'oubliez pas la propagande ». Donc les bolchéviques et les communistes soviétiques étaient très conscients de l'importance de la propagande, c'est-à-dire, très concrètement, du mensonge. La propagande, c'est le mensonge. Mais il y a un troisième élément qui intervient dans ces régimes totalitaires, qu'il ne faut jamais oublier, qui est très important, c'est le secret. Parce que s'il n'y a pas le secret, la propagande va s'effondrer, évidemment. La propagande vous parle de l'avenir radieux du communisme. Mais...

Pas de l'Holodomor

Voilà, si le secret fait que personne ne sait qu'il y a le Holodomor, personne ne sait qu'il y a le Goulag, personne ne sait qu'il y a la Grande Terreur de 1937.

Ou le Katyn, qui a été un autre grand mensonge.

Dans un colloque en Italie, il y a très longtemps, on avait intitulé le colloque, c'était après l'ouverture des archives de Moscou, « La face cachée de la Lune ». Pendant très longtemps, on a vu la face éclairée de la Lune communiste. C'était magnifique, c'était la propagande, c'était le mensonge. Et d'un seul coup, la face cachée s'est révélée et là, c'était tout à fait autre chose. C'était la terreur, c'était le goulag, etc.

Même si nous savons ça, maintenant, Poutine a été accepté par l'Occident au nom de realpolitik.

Alors, ça c'est plus compliqué. Parce que M. Poutine, en tant que lieutenant-colonel du KGB, a véritablement, parfaitement appris à mentir, à manipuler, à organiser des compromates etc. Or, une chose très intéressante vient de se produire en France. Viennent d'être publiés les discours de Poutine, un gros livre. Mais les discours de Poutine, à partir de quand ? A partir de 2007 seulement. C'est-à-dire au moment où M. Poutine a commencé à abattre ses cartes, à Munich, lors d'un discours. Mais si on publiait les discours de M. Poutine de 2000 à 2007, et les discours de Poutine de 2007 jusqu'à aujourd'hui, on verrait que c'est l'exact contraire. Rappelez-vous qu'en 2001, M. Poutine est allé faire un discours devant le Bundestag à Berlin Il a parlé en allemand, dans un allemand parfait, parce qu'il avait été formé pour ça. Il a eu droit, si je me souviens bien, à 17 séquences d'applaudissements. Et ça s'est terminé sur une standing ovation de tout le Bundestag. Quand vous voyez le discours de M. Poutine, c'est « Nous sommes pour la paix, nous

sommes de grands amis, la Russie deviendra un grand pays démocratique, etc. etc. »
Quand vous voyez la suite

Donc ça n'est pas par hasard si ce livre ne publie les discours de Poutine qu'après 2007. Parce que s'il y avait aussi les discours d'avant, on verrait la contradiction énorme entre les deux discours. Les discours de 2000 à 2007 étaient des discours parfaitement mensongers où M. Poutine a tenu le discours que les occidentaux espéraient entendre.

Ils se sont dit : c'est un monsieur très gentil, on va pouvoir faire des affaires, du business, bien sûr, etc. Et puis d'un seul coup, le discours de Munich, où Poutine dit : attention, j'en ai assez, 2008, la Géorgie, et puis, ensuite, 2013-2014, Maïdan, la Crimée, etc. Evidemment, tout ça a été soigneusement préparé.

Mais personne ne s'est rendu compte en Occident ?

Personne. C'est vrai, M. Poutine a très bien tout joué, puisqu'après la chute de l'URSS, tout le monde a rêvé et tout le monde a pensé que la Russie, qui s'était trompée d'autoroute en 1917, allait reprendre une bonne autoroute démocratique. C'était une occasion formidable pour les Russes. Simplement personne n'a vu qu'en réalité, à partir du milieu des années 1990, le KGB a décidé de reprendre le contrôle de l'État et que M. Poutine a été désigné pour faire ce travail. Il a été envoyé directement dans l'administration présidentielle de Boris Eltsine, et là, il a organisé ce qu'il sait faire, le fameux complot, puisque Eltsine et sa famille risquaient d'être attaquées en justice pour leur corruption énorme, et donc il y a eu un vide. «Voilà, monsieur Eltsine, vous me transmettez le pouvoir et moi je vous garantis un décret et la famille Eltsine est à l'abri de toute poursuite judiciaire. » C'est ce qui s'est passé.

Vous écrivez dans votre livre que l'Occident est encore naïf face à Poutine. C'est vrai, les troupes russes ne sont pas encore arrivées à Bucarest, en soulignant ici « pas encore ». L'Occident aurait-il pu faire plus pour l'Ukraine ? Peut-il le faire maintenant ?

D'abord un Occident naïf, c'est le problème des démocraties - les démocraties voient le monde à l'image de leur valeurs, je ne sais pas si vous vous souvenez de cette déclaration du présent du président George W. Bush, le fils.

Qui a vu l'âme de M. Poutine.

Qui a déclaré : j'ai regardé cet homme dans les yeux, j'ai vu son âme, c'est un homme en qui on peut avoir totalement confiance. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise de plus ? C'est totalement fou.

M. Poutine a fait le nécessaire pour que M. Bush croisse ça. Parce que M. Poutine a été formé pour ça, il ne faut pas sous-estimer qui étaient ces gens du KGB. Ils sélectionnaient les meilleurs, ceux dont ils avaient besoin et ils les formaient. Par exemple, M. Poutine, pendant plusieurs années, a eu un professeur spécial d'allemand, pour parler parfaitement l'allemand, et ça joue un rôle très considérable dans l'histoire de l'Ukraine. Parce que, grâce au gaz russe, M. Poutine était persuadé que l'Allemagne ne réagirait pas à l'attaque contre l'Ukraine. Et si l'Allemagne ne réagissait pas, la France et les autres pays ne bougeraient pas. Simplement, l'Allemagne a été tellement choquée de cette attaque et, quand même, l'Allemagne a été obligée de réagir. Heureusement quelqu'un, je ne sais pas qui, a fait sauter le fameux gazoduc Nord Stream sous la Baltique.

C'est vraiment effrayant de voir, il y a eu un très bon documentaire en France sur Gazprom et l'action de Gazprom avec l'Allemagne, et vraiment c'était incroyable de voir dans ce documentaire tous les grands patrons allemands interviewés, enthousiastes à l'idée que, voilà, on va faire un magnifique business avec du gaz pas cher du tout et, par rapport à nos concurrents, ce sera très bénéfique, parce qu'eux, ils vont payer plus cher le gaz, etc. C'est tout à fait incroyable. Et puis, le symbole de tout ça, c'est M. Schröder, c'est le chancelier Schröder. Moi, dans plusieurs réunions publiques, j'ai proposé que la Cour Européenne de Justice crée une nouvelle peine de haute trahison de l'Europe et le premier condamné serait monsieur Schröder parce que, véritablement, cet homme s'est conduit d'une manière abominable. Il a vendu l'Ouest à Poutine littéralement et pour - j'ai presque envie de dire comme dans la Bible - pour un plat de lentilles, un million d'euros par an de Gazprom. Mais pour Gazprom un million d'euros, qu'est ce que c'est ? Une goutte d'eau.

Malgré tout cela, la propagande russe est encore victorieuse en Europe. La victoire par exemple de la AFD en Allemagne, ou la victoire d'extrême droite qui est pro-russe en Autriche.

Là, on rentre dans un autre domaine qui est aussi le domaine complet de M. Poutine et du KGB, c'est la corruption. Quand je vous parle de M. Schroeder, c'est un homme totalement corrompu. M. Poutine a réussi à établir des relations intimes avec M. Schröder et la famille de M. Schröder, sur un thème tout à fait étonnant. Poutine a dit à Schröder : ah, la guerre, gros malheur, ton père a fait la guerre, mon père a fait la guerre, maintenant nous sommes amis. C'est un côté sentimental, ridicule, mais bon, ça peut marcher. C'est le propre de ces gens du KGB, la manipulation psychologique. Ils trouvent toujours une faille. Dès qu'ils découvrent une faille, ils y vont. Ils ont vu que M. Schröder était un homme tout à fait corruptible et qu'on pouvait aussi, du côté sentimental, faire passer la chose. Alors, la corruption russe en Europe, elle est considérable. Moi je l'ai vue par exemple avec la chaîne Russia Today. La chaîne Russia Today en français a réussi à débaucher, si je puis dire, un journaliste très connu, qui était payé des sommes considérables. L'extrême droite c'est la même chose. Mme Le Pen a eu des prêts bancaires pour sa campagne électorale venant de Russie, etc.

L'histoire est souvent menée par les mêmes principes. Soit vous mettez une femme dans le lit du dirigeant politique et ça marche, soit vous lui mettez une grosse liasse de billets et ça marche aussi.

La corruption c'était aussi pendant le communisme, c'était essentiel pour le communisme et aussi la manipulation des vulnérabilités de l'homme.

Alors là, c'est encore autre chose. Le Parti communiste français n'aurait jamais pu exister s'il n'y avait pas eu l'argent de Moscou. Impossible ! C'étaient des sommes considérables, et qui ont été payées jusqu'à la fin. Le parti communiste italien pareil, tous les partis communistes ont été subventionnés par Moscou, par une branche spéciale du KGB qui s'occupait de ça pour faire passer l'argent et ça se voit. On peut dire que tous les dirigeants communistes étaient de fait corrompus par cet argent et en plus ils appartenaient à une nomenclatura communiste internationale, ils passaient leurs vacances à Sochi, dans des villas à côté de Khrouchtchev.

L'égalité, la fraternité communiste ?

Voilà, l'égalité, la fraternité, « nomenclaturistes de tout pays regroupez-vous » ! Ça c'était la réalité. Alors c'est très difficile d'en parler, puisque en 1991, quand l'URSS s'est effondrée, l'homme au comité central soviétique qui s'occupait spécialement des questions d'argent, il n'a pas eu de chance, il est tombé par la fenêtre.

Mais comment voyez-vous le sort de l'Ukraine avec Donald Trump de retour à la Maison Blanche et avec cette ascension de l'extrême droite qui est anti-Ukrainienne en Europe ? Pensez-vous qu'un nouvel abandon de l'Est face à la Russie est-il possible ?

D'abord, l'extrême droite et l'Ukraine, c'est plus compliqué que ça. Parce que, comme les gens d'extrême droite sont des nationalistes, et souvent ultra-nationalistes, certains ont été enthousiasmés par la réaction des Ukrainiens. En disant : ah, c'est extraordinaire, voilà une nation qui est renée, etc. D'autre part, Mme Le Pen, par exemple, a très bien compris que si elle voulait normaliser son image, il fallait absolument qu'elle se désolidarise de la Russie sur l'Ukraine.

Et faire oublier tout l'argent.

Regardez aussi Mmm Meloni, qui est tout à fait atlantiste et justement à cause de cette relation avec M. Trump est susceptible de jouer un double jeu, mais elle a très clairement condamné la guerre. Alors c'est plus compliqué que ça, et puis on a M. Orban, l'AFD, bien sûr. Que va-t-il se passer ? Personne ne peut le dire, parce que M. Trump a été brillamment élu, il faut le dire, au niveau des grands électeurs, au niveau du vote populaire. Il contrôle le Sénat, il contrôle la Chambre des Représentants, il contrôle la Cour suprême.

Et il contrôle le Twitter.

Bien sûr, grâce à M. Musk et quelques autres. Donc, il est tout puissant. Enfin, tout puissant, n'exagérons rien. Les États-Unis sont un État fédéral. Il y a 50 États. Donc, il y a des États démocrates, et puis il y a des institutions, il y a l'armée, il y a tout ça. Mais, globalement, on peut dire qu'il est extrêmement puissant. Que va-t-il faire de cette puissance ? Est-ce que, d'abord, les Russes le tiennent par un compromat quelconque ? On ne sait pas. Il y a eu récemment un documentaire qui est passé en France, qui indiquait des éléments de compromat, en particulier financier. C'est-à-dire que quand M. Trump est tombé en faillite, comme par hasard, il est sorti de sa faillite grâce à l'argent de la grande mafia russe qui est venue le renflouer. Ça peut jouer.

Qu'est-ce qui va se passer ? On ne sait pas. Il peut utiliser sa puissance au service des Russes, il peut aussi utiliser sa puissance peut-être contre les Russes, parce que comme c'est une espèce de mégalomane, si quelqu'un lui marche sur le pied, il va réagir.

Il est clair maintenant que l'ennemi des États-Unis c'est la Chine. Or, la présence de 10 ou 15 000 soldats nord-coréens en Ukraine, sur le front ukrainien, qui ne peuvent pas être là sans l'accord de la Chine. Parce que si la Chine avait dit : non M. Kim - vous savez comment je l'appelle, le dernier Kim ? Kim Boom Boom, avec sa bombinette – alors M. Kim Boom Boom n'aurait pas pu envoyer ses soldats.

Bien sûr, d'abord, rappelons que M. Trump, pour l'instant, n'est pas président.

Il faut attendre le 20 janvier.

Et M. Biden a montré qu'il prenait encore des décisions, particulier sur les missiles. M. Trump est en train de constituer son équipe, avec des gens tout à fait étonnants, parfois des extrémistes, etc. Mais on voit très bien que c'est pour les remercier de l'aide qu'ils ont apportée, y compris M. Musk, financièrement, etc. Une fois qu'il va être au pouvoir, est-ce que ces gens-là vont rester ? Est-ce qu'au bout de six mois, on ne va plus en entendre parler ?

Tout est possible. La situation est totalement ouverte. C'est pour ça que je pense que nous sommes à un point de bascule dans l'histoire mondiale, parce que les États-Unis pèsent

évidemment un rôle essentiel. La pièce tombe sur la table, de quel côté va-t-elle tomber ? On ne sait pas.

Plus de 1000 de jours se sont passés depuis le début de guerre déclenchée par la Russie, et plus d'un an depuis les attentats des Hamas en Israël, qui ont conduit à une guerre plus sanglante de Gaza, et voilà que le Liban s'ajoute également au conflit. Voyez-vous un lien entre ces deux guerres ? Peut-être même une coordination des acteurs malveillants ?

D'abord, vous avez souligné qu'on a déjà dépassé les mille jours en Ukraine. J'ajouterais qu'on a déjà dépassé la moitié de la durée de la Deuxième Guerre mondiale. Donc voilà, c'est dans cette perspective-là qu'il faut se situer. Parce que M. Poutine continuera sa guerre tant qu'on ne le renverra pas chez lui. Il continuera cette guerre et ça peut durer longtemps.

L'opération du Hamas, personnellement, je pense qu'il y a des éléments de coordination. En tout cas, les russes ont certainement été prévenus que ça allait avoir lieu. Il faut bien dire que pour M. Poutine, c'est un miracle. C'est une diversion incroyable. Regardez ce qui se passe, en particulier aux Etats-Unis, dans toutes les universités on parle d'un génocide.

Regardez la thématique. M. Poutine a accusé les Ukrainiens d'un génocide au Donbass. Le Hamas et tous les amis des Palestiniens parlent d'un génocide à Gaza. Or, il n'y a eu évidemment, aucun génocide, ni même aucun crime contre l'humanité au Donbass, sauf par les Russes, mais pas par les Ukrainiens et il n'y a pas réellement de génocide à Gaza ou au Liban, parce qu'en réalité c'est une guerre. Dans une guerre, il y a des morts. Et dans une guerre urbaine, puisqu'il s'agit d'une guerre urbaine, évidemment il y a des victimes civiles. Dans la Deuxième Guerre mondiale, il y a énormément d'Allemands qui sont morts dans des bombardements alliés. Et d'abord, il y a eu énormément d'Anglais qui sont morts dans les bombardements de la Luftwaffe sur Londres, sur Coventry, etc.

Bon, mais la situation de Gaza est un peu spéciale.

On peut tout à fait regretter les morts de Gaza, il n'y a aucun problème. Moi, je considère qu'effectivement c'est dramatique. C'est dramatique, mais si le Hamas n'avait pas fait son opération, rien de tout ça ne se serait produit. Or, le Hamas contrôlait complètement la bande de Gaza. Le Hamas a exterminé à Gaza tous ses adversaires politiques palestiniens. Donc le Hamas n'est pas seulement un groupe terroriste, c'est un groupe totalitaire qui contrôlait complètement la population de Gaza.

Ils décident de faire cette opération. Est-ce qu'ils ont bien mesuré ce que serait la réaction ? Est-ce qu'ils ont bien mesuré que M. Netanyahu se moquerait qu'il y ait des otages et que des otages soient tués et que de toute manière il attaquerait complètement Gaza ? Ou bien est-ce qu'au contraire, de la part des Iraniens - parce qu'évidemment ce sont les Iraniens qui sont derrière - est-ce que c'était une espèce de provocation ?

Et en connaissant Netanyahu.

Bien sûr, et surtout son extrême droite, fasciste et raciste, parce qu'il y a des fascistes et des racistes dans le gouvernement Netanyahu, tout le monde le sait, et qui sont des fous furieux qui veulent à tout prix faire partir tous les Palestiniens.

Et M. Netanyahu doit se sauver. C'est la vérité. Il doit se sauver politiquement et devant la justice.

Et judiciairement, il doit se sauver. Il sait très bien que si son gouvernement tombe, il part directement en prison. Ça n'est pas une perspective très agréable.

En retournant un peu à votre livre, le grand problème de la Roumanie et en général des pays post-communistes est l'échec de l'illustration. Aurions-nous eu des démocraties plus solides si nous avions réussi l'illustration, pensez-vous ?

Il y a des pays qui ont, quand même, relativement réussi leur illustration. La République tchèque, avec Vaclav Havel, a relativement réussi.

Et peut-être la Pologne, avec la liste de Bernstein.

Bien sûr, la Pologne a bien réussi sa lustration. Les États-Baltes ont fait un bon travail aussi. Et l'Allemagne, avec les archives de la Stasi, etc. Mais c'est vrai que dans la Bulgarie, la Roumanie, la Hongrie, l'illustration y a été beaucoup plus faible.

Ça tient aussi, je pense, à la dimension démocratique préexistante dans les différents pays. Là où la démocratie était déjà assez forte, par exemple la République tchèque, ou il y avait des valeurs.

Pendant le régime communiste ?

Même avant, parce qu'il faut rappeler que la démocratie ce n'est pas seulement des institutions, un parlement, etc.

Ce sont des valeurs sociales, culturelles ?

C'est une culture de masse, la démocratie. Où les gens adhèrent à l'idée de liberté individuelle, où ils adhèrent à l'idée de soumission collective.

En Roumanie nous avons eu trois dictatures successives avant le communisme.

Donc, il y a ce qu'on pourrait appeler une culture de la soumission, où les gens se soumettent en disant : ça n'est pas la peine de se révolter, ça va coûter plus cher de se révolter que de se soumettre. Je pense que c'est plus ça.

Et puis, il faut bien dire qu'en Roumanie, il y a autre chose. En Roumanie, on nous a chanté la gloire d'une grande révolution à la chute de Ceausescu. Et à l'arrivée, on a eu Iliescu. On sait très bien qui est M. Iliescu. C'est ce qui se faisait de pire dans le communisme.

C'était la perestroïka qui a gagné en Roumanie, vous pensez ? Le plan de Gorbatchev ?

Oui, c'est le seul pays où le KGB a réussi son opération. Parce que ce sont des gens du KGB qui ont fait cette opération. Ils ont tenté la même opération en Allemagne communiste, avec le fameux Marcus Wolf. Et immédiatement, dès que Marcus Wolf est apparu sur un balcon devant une foule, c'est terminé pour lui, l'opération était terminée. L'opération que Marcus Wolf devait organiser de transfert du pouvoir d'une équipe communiste à une autre a totalement dérapé et devenu incontrôlable. Et le mur est tombé dans des conditions complètement invraisemblables en une heure.

Pourquoi en Roumanie il a gagné, ce plan de KGB ?

Parce qu'il a été mieux organisé, vraisemblablement. Il a été mieux organisé et il a coûté très cher parce qu'il y a eu 1200 morts, je crois. C'est cher payé. C'est la mise en scène d'une guerre civile qui n'existe pas. Et à la sortie, qui s'empare de la télévision ? M. Iliescu. Donc, personnellement, je pense que vous avez été victimes d'une vraie fausse révolution et qu'en réalité, ça a été le passage d'une équipe communiste déconsidérée vers une autre équipe communiste. Et d'ailleurs, je pense que les Mineriade qui ont suivi ont bien montré qui était M. Iliescu.

Petit à petit, les choses se sont normalisées en Roumanie. La Roumanie est rentrée dans l'Union européenne. Ça change beaucoup de choses, quand même. Bon. Parce que l'Union européenne impose des règles, même si elles sont plus ou moins respectées.

Il y a quand même une instance qui surveille un petit peu tout ça.

Oui, mais Victor Orban, la Hongrie est aussi dans l'Union Européenne, et voilà.

Je suis tout à fait d'accord. Je n'ai toujours pas compris pourquoi la Hongrie a été autorisée par l'Union Européenne à ne pas appliquer les sanctions contre la Russie, parce qu'actuellement la Hongrie fonctionne entièrement avec du gaz et du pétrole russe, avec l'accord de l'Union Européenne.

Et dans un discours pro-russe.

Évidemment, dans un discours pro-russe. M. Orban, alors qu'il est à la tête officiellement de l'Europe, s'est précipité en Géorgie pour dire comment ce sont passées ces merveilleuses élections géorgiennes. Pour moi c'est une honte absolue ce qui se passe. Ça prouve qu'à la tête de l'Europe, il y a des gens qui n'ont pas de courage. Parce que, quand même, la Hongrie, 8 millions d'habitants sur 300 millions d'Européens, il n'y a qu'à prendre le bras de M. Orban, de lui tordre un peu dans le dos, de lui dire on va vous couper tous les crédits et on va vous expulser de l'Union Européenne si vous continuez. Personne ne dit ça. C'est un problème. Le problème du courage politique de nos dirigeants à tous les niveaux.

La question éternelle en Roumanie. Qui a gagné la révolution ou le couple d'État, le parti ou la Securitate? Les services secrets ou la nomenclature?

Il est tout à fait clair que c'étaient les services secrets. Il suffit de se souvenir du pseudo-procès du couple Ceausescu. En France, nous avons un écrivain roumain, Radu Portocala, qui a publié un petit livre sur la Révolution de 1989, et qui a expliqué que si on regarde de près les images de télévision, les images qui ont été présentées à la télévision de l'exécution des Ceausescu, il dit que ces images ne collent pas. Les Ceausescu ont été exécutées avant, avant qu'on mette en scène leur exécution. C'est clair que c'est la Securitate. L'affaire de Timisoara, c'est tout à fait clair que ce sont des gens de la Securitate qui ont organisé ça.

C'est évident que c'étaient des gens de la Securitate qui ont organisé cette opération. Le parti communiste roumain, c'étaient des millions de gens, et d'un seul coup, où sont-ils passés ?

Bien sûr, la Securitate ou, en tout cas, une partie de la Securitate a fait l'opération.

Ensuite, que ce soit les communistes roumains, que ce soit l'autre partie de la Securitate, tout le monde a attendu de voir qui allait gagner, et puis tout le monde a suivi M. Iliescu, et quand les intellectuels ont réagi, il a fait les Mineriate, pour envoyer un message très clair.

Finalement, il a été obligé de passer la main, et la Roumanie est rentrée dans un système démocratique qui n'est pas parfait, c'est le moins qu'on puisse dire. Je sais qu'il va y avoir des élections dans quelques jours.

Avec le parti de M. Iliescu dans une position forte.

Un des signaux les plus clairs dans l'affaire de 1989, c'est l'émergence de Petre Roman. Petre Roman, et moi je sais très bien, depuis la France, par des milieux juifs communistes qui ont très bien connu tout ça dans les années 30, 40 et 50, qui est M. Petre Roman. Il ne s'appelle pas plus Petre Roman que je m'appelle Emmanuel Macron, et il est le fils d'un cominternien très important qui a joué un rôle très important en 1956 après la révolution hongroise, pour faire prendre le communiste dissident Imre Nagy, qui était le dirigeant communiste au moment de la révolution hongroise, et qui s'était réfugié à l'ambassade de Yougoslavie. Les soviétiques ont envoyé le père de Petre Roman parler avec Imre Nagy, parce que ces deux hommes ont été ensemble pendant toute la guerre à Moscou et pratiquement dans la même chambre, ils logeaient dans la même chambre. Les soviétiques ont envoyé cet homme pour discuter avec Nagy en lui disant : bon, Imre, je t'assure, tu ne risques rien, tu vas pouvoir aller en Roumanie tranquillement, etc. Et Nagy l'a cru, à peine il avait fait trois pas hors de l'ambassade, il a été attrapé et il a été condamné à mort et pendu. Vous savez, les bolcheviks étaient des gens très organisés.

Il faut écrire de nouveau le chapitre de la transition roumaine ? Nous avons vécu un communisme dur et un post-communisme encore plus dur.

Quand même, nous sommes là en train d'en parler, donc c'est la preuve que ça va mieux. Il faut toujours voir le verre à moitié plein plutôt que le verre à moitié vide. Moi, je fréquente la Roumanie depuis plus de 20 ans à cause de ma collaboration avec le mémorial de Sighet. Je suis quand même frappé des changements.

La Roumanie va quand même beaucoup mieux. Il y a toute une jeunesse etc. Hier, j'ai pu donner une conférence à la bibliothèque de l'Académie avec un amphithéâtre plein, y compris de jeunes.

Voilà, ce sont quand même des progrès importants qu'il faut bien comprendre. Les choses ne vont peut-être pas aussi vite que vous souhaiteriez, mais bon, c'est comme ça. Mais vous savez, la France ne se porte pas beaucoup mieux. En ce moment, la France, qui est

une vieille démocratie, elle a une classe politique médiocre, elle a un président qui fait des bêtises.

En général, la démocratie semble être en difficulté.

Le problème de la démocratie, l'avantage d'un régime totalitaire, c'est qu'il est stable.

Il est stable parce qu'il ment en permanence et il terrorise en permanence. Et tout ça dans le plus grand secret.

La démocratie, c'est la diversité, c'est le pluralisme, c'est des équilibres et des déséquilibres. Le problème, c'est qu'en démocratie, il faut continuellement défendre les principes démocratiques. Sinon, évidemment, le système se désagrège. Donc, pour l'instant, on ne peut pas dire que la démocratie s'effondre en Europe, elle se désagrège un petit peu.

Nous avons aussi des formes, disons, faibles de démocratie. Comme l'illibéralisme.

Je ne crois pas ceci. Pour moi, c'est un mot, c'est un slogan qui ne veut pas dire grand-chose. Il faut regarder - moi je suis historien, je regarde les faits - qu'est-ce qui se passe exactement ? Est-ce que la presse est libre ? Est-ce que les extrêmes sont puissants ou pas puissants ?

C'est toujours la même chose dans n'importe quel combat, que ce soit à la boxe, au rugby, au football, l'adversaire va toujours profiter au maximum de votre point faible.

Donc, si la démocratie présente des points faibles, et elle en présente, y compris sur le plan idéologique, avec toute cette folle idéologie du wokisme, du gender studies, du décolonialisme, qui sont des absurdités intellectuelles, il faut le dire. Ça présente des faiblesses. Il y a une partie de la jeunesse qui adhère à ce type de discours.

Et voilà que M. Poutine, qui a fait judo, c'est un sport où il faut profiter des points faibles.

Vous avez tout à fait raison. Il n'a pas fait seulement du judo, il faisait aussi du karaté. Mais il a appris à profiter à fond des faiblesses de son adversaire. C'est ce qu'il fait.